



EELV ou la tentation du grand écart

Le parti écologiste vise l'Élysée mais doit trancher entre les lignes Jadot et Piolle, duel sur toutes les lèvres lors de ses journées d'été, ce week-end.

Après deux succès électoraux aux européennes puis aux municipales, EELV ambitionne de transformer l'essai pour les régionales de 2021. Le parti a développé sa stratégie à l'occasion de ses journées d'été, qui se sont tenues ce week-end à Pantin. Pour son secrétaire national, Julien Bayou, il s'agit là d'une étape majeure pour « démontrer (la) crédibilité » des Verts, qui espèrent « prendre le pouvoir » en 2022. Quitte à réaliser un grand écart entre de potentielles alliances ponctuelles avec d'autres formations de gauche et d'anciens membres de la majorité macroniste, comme Corinne Lepage (Cap21) ou le député EDS Matthieu Orphelin, pressenti pour être tête de liste en Pays de la Loire.

Marine Tondelier, organisatrice des journées d'été, a beau répéter vouloir faire passer le « collectif » d'abord, des dissensions tant idéologiques que stratégiques existent aussi en interne. Il y a les partisans d'un rapprochement avec une gauche anticapitaliste tendance Mélenchon et ceux qui lorgnent plutôt le centre pour verdier le capitalisme. D'un côté, l'aile incarnée par le maire de Grenoble, Éric Piolle, de l'autre, celle portée par l'eurodéputé Yannick Jadot, qui veut un candidat à l'Élysée « avant janvier ». « Le programme d'abord, l'incarnation ensuite », martèle-t-on chez les cadres du mouvement, qui veulent parler d'« écologie » avant de discuter des « désignations ». « Sur le fond, il n'y a pas de différence majeure entre Éric et Yannick. C'est sur la stratégie qu'ils divergent », veut même faire croire un cadre du mouvement.

« Le programme d'abord, l'incarnation ensuite », martèle-t-on chez les cadres du mouvement.



Le dirigeant d'EELV Julien Bayou vient de conclure un accord électoral pour les régionales avec notamment Génération-s et Cap21. Daniel Derajinski/Abacapress

Les militants n'y croient guère : « Dire qu'il n'y a pas deux lignes différentes, c'est faux ! » fustige une adhérente, amusée par la visite express d'Éric Piolle aux universités d'été des insoumis. Le premier édile grenoblois trouve qu'« une certaine gauche essaye seulement de lutter contre les conséquences du système alors qu'il faut en changer ». Une idée qui correspond aux aspirations de la jeunesse, selon Claire Lejeune, cosecrétaire fédérale des Jeunes écologistes : « On ne pourra pas aller là chercher autrement qu'avec un projet de rupture. C'est-à-dire en finir avec un système ultralibéral, capitaliste et patriarcal. »

S'il se dit désormais « anticapitaliste », Yannick Jadot se prononçait, dans le Figaro en 2019, « pour l'économie de

marché, la libre entreprise et l'innovation ». La sénatrice Esther Benbassa dénonce quant à elle la « folie capitaliste qui veut produire plus », qu'elle souhaite remplacer par un « post-capitalisme, une forme régulée qui ne veut pas que la croissance ».

Julien Bayou – qui a assuré vouloir « remplacer le désordre libéral par un ordre plus solidaire » – refuse de se laisser enfermer dans le piège du présidentia-lisme : « On a une chance avec le calendrier électoral. Il ne faut pas qu'on saute les étapes. Je veux parler du projet. » Le secrétaire national d'EELV vient de conclure un accord électoral avec Génération-s, le Mouvement des progressistes, Génération écologie, l'Alliance écologiste indépendante et Cap21 pour les régionales. Ils partiront ensemble à la conquête des collectivités territoriales et lancent un appel aux « citoyens ». Et aux autres formations de gauche ? « Oui, aussi », répond Julien Bayou. ●

EMILIO MESLET